



Anne-Marie Schneider, *Ecriture allongée*, exhibition view. Courtesy of Michel Rein Gallery

Écriture allongée

5-27 Sep 2025 at Michel Rein in Paris, France

« Writing from bottom to top and elongated writing, also the stroke of a bow drawing a looping circle, never stopping time ad infinitum » writes the artist to accompany her 7th solo exhibition at the gallery. Lengthening forms, lengthening time, bringing together forms and media: ceramics, works on paper, paintings.

Anne-Marie's ceramics evoke the "fragile and unbreakable", as the oft-repeated title of the artist's exhibition at the Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris (2003) puts it. The fragility of modeling combines with the violence of enameling in the ancestral Japanese technique of raku.

« Anne-Marie Schneider is essentially a draughtswoman, through and through. All of her works, no matter which medium or technique she chooses to use (including sculpture and painting, but also film between 1999 and 2007), are related to drawing, in the sense that they directly transpose a psychological activity onto a support, while simultaneously being the traces of a physical gesture which is, so to speak, the incorporation of this activity — whether this activity arises from observed events or these events are memories or imaginary projections, thus combining outer and inner worlds.

They constitute images but also present themselves, absolutely and concretely, as traces of a subjectivity that the beholder is led to observe and, above all, merge with, if they are to share in the emotion that gave birth to these works. Each marking and each element in each work appears as a trace of their author's subjectivity, which incidentally leads one to interpret it through the lens of what one thinks one knows about her life; and in doing so, to imbue it with an expressive value that too often makes one forget that this is indeed a creation whose final understanding is meaningless outside of the system and of art history.

The hesitations in the linework, the successive layers of colour, the hiccups in the narration and the hybridisation of forms always lead back to a kind of fragility, a deferred suspension of the conclusion; in other words, an intrinsically provisional nature that distances itself as much as possible from the definitive and heroic forms associated with mediums unrelated to graphic arts ».

(Thus begins Eric de Chassey's text for the monographic publication co-edited by the Museum of Sérignan and the gallery, which accompanies the exhibition)

« Writing from bottom to top and elongated writing, also the stroke of a bow drawing a looping circle, never stopping time ad infinitum » writes the artist to accompany her 7th solo exhibition at the gallery. Lengthening forms, lengthening time, bringing together forms and media: ceramics, works on paper, paintings.

Anne-Marie's ceramics evoke the "fragile and unbreakable", as the oft-repeated title of the artist's exhibition at the Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris (2003) puts it. The fragility of modeling combines with the violence of enameling in the ancestral Japanese technique of raku. At the center of the exhibition is a body of ceramic heads exhibited at the MAM (Mondes parallèles, 2023) and the Musée de Sérignan (Le cercle est le monde, 2023). Works on paper, often "in black", reveal the artist's absolute urgency to get to the essential. Whether modeling clay, drawing on paper or painting on canvas, these simple forms express the great human sentiments of life, love and relationships with others.



Anne-Marie Schneider, *Ecriture allongée*, vue d'exposition. Avec l'aimable autorisation de la galerie Michel Rein

Écriture allongée

5 – 27 sept. 2025 au Michel Rein à Paris, France

« De part en part, essentiellement, Anne-Marie Schneider est une dessinatrice. Toutes ses œuvres, quel que soit le médium ou la technique qu'elle utilise (y compris la sculpture ou la peinture, et, entre 1999 et 2007, le film) relèvent du dessin, au sens où elles sont des tracés qui transposent le plus immédiatement sur un support une activité psychique, en même temps qu'elles sont les traces d'un geste physique qui est, pour ainsi dire, l'incorporation de cette activité – que celle-ci trouve sa source dans des événements observés aussi bien que lorsque ces événements sont des souvenirs ou des projections imaginaires, mêlant ainsi monde extérieur et monde intérieur.

Elles constituent des images mais se présentent également, absolument et concrètement, comme les traces d'une subjectivité, que celui ou celle qui les regarde est conduit à observer et, surtout, à rejoindre, pour éprouver à son tour l'émotion qui leur a donné naissance. Chaque marque, chaque élément, de chaque œuvre, apparaît comme la trace de la subjectivité de son autrice, conduisant d'ailleurs à l'interpréter au filtre de ce que l'on croit savoir de la vie de celle-ci, lui donnant au passage une valeur d'expression qui conduit trop souvent à oublier qu'il s'agit bien d'une création dont la compréhension finale n'a pas de sens en dehors du système et de l'histoire de l'art.

Les hésitations de la ligne, les recouvrements successifs de la couleur, les hoquets de la narration, les hybridations des formes ramènent toujours à une forme de fragilité, à une suspension différée de la conclusion, bref à un caractère constitutivement provisoire qui se place au plus loin des formes définitives et héroïques associées aux mediums qui ne relèvent pas des arts graphiques ».

Ainsi débute le texte d'Eric de Chassey pour la publication monographique* co-éditée par le Musée de Sérignan et la galerie dont la sortie accompagne l'exposition.

« Écriture de bas en haut et écriture allongée, aussi coup d'archet dessinant un cercle en boucle, ne jamais arrêter le temps à l'infini » écrit l'artiste pour accompagner sa 7ème exposition personnelle à la galerie. Allonger les formes, allonger le temps, faire se côtoyer formes et mediums : céramiques, oeuvres sur papier, peintures.

Les céramiques d'Anne-Marie évoquent le « fragile et l'incassable » selon le titre, souvent repris, de l'exposition de l'artiste au Musée d'art Moderne de la Ville de Paris (2003). La fragilité du modelage s'allie à la violence de l'émaillage dans la technique ancestrale japonaise du raku. Au centre de l'exposition une oeuvre composée d'un ensemble de têtes en céramique exposée au MAM (Mondes Parallèles, 2023 et au Musée de Sérignan (Le cercle est le monde, 2023). Les oeuvres sur papier souvent « au noir » révèlent l'absolue urgence de l'artiste d'aller à l'essentiel. Le modelage de la terre comme le trait sur le papier ou le pinceau sur la toile expriment, avec des formes simples, les grands sentiments humains, la Vie l'amour, la relation à l'Autre...